

L'armement provoque les guerres

Depuis la guerre des Six Jours en Israël, qui m'a réveillé de mes rêves d'adolescent, je me suis plongé dans cette problématique.

Les banalités ne sont généralement pas mentionnées, mais elles sont extrêmement importantes : les armes à elles seules ne font ni la guerre ni la paix. Nous sommes quelques milliards d'humains sur la Terre, dont l'un – je ne veux pas mettre de mots sur mon dégoût – siège au Kremlin. Autre sagesse : un architecte seul ne construit pas une maison.

Les événements en Ukraine et autour de l'Ukraine n'ont pas commencé avec l'attaque. Les antécédents sont importants, tout comme les sociétés qui s'y trouvent mêlées. En font partie les États, démocratiques, autocratiques, religieux et peut-être d'autres, mais aussi les multinationales comme l'industrie, l'économie, la religion, la mafia et les banques. Il serait sans doute exagéré de supposer que l'habitant du Kremlin est le patron de tous, même si les médias et la politique lui vouent un culte de la personnalité. La guerre n'est pas l'affaire d'une seule personne. Je ne dis rien de nouveau, mais il faut le dire et le redire, car c'est trop pratique pour détourner l'attention de l'implication personnelle.

Je n'ai jamais oublié comment les médias se réjouissaient de la « victoire » des Israéliens lors de la guerre des Six Jours ; même notre professeur s'enthousiasmait de voir les Arabes fuir lâchement devant les héros d'Israël en laissant leurs chaussures derrière eux (ils étaient en train de prier lors du raid). Nous sommes aujourd'hui un peu plus loin. Voyons où cette « victoire » nous a menés : à un non-sens total ! La guerre ne connaît que ... la victoire de la guerre.

Oui, nous devons – et pouvons – nous défendre. Cela va de soi. Mais c'est qui *nous* ? La démocratie, d'accord. Elle

est actuellement très menacée, tant outre-atlantique qu'en Europe. Et à qui donnerions-nous les armes si des forces hostiles à la démocratie prenaient le pouvoir ? Historiquement, cela n'aurait rien de nouveau. Il me semble donc que la réflexion mérite d'être menée, notamment dans le sens des multinationales qui, par leurs agissements abusifs et nuisibles à l'environnement, font couler de l'argent dans nos caisses publiques et dans les comptes de nos chers concitoyens qui les soutiennent par leurs comportements. Nous nous trouvons dans une autre guerre mondiale, et beaucoup de ceux qui, comme toujours dans les guerres, sympathisent avec les ennemis déclarés, se trouvent parmi nous.

Nous ne défendons pas seulement nos démocraties mais aussi des oligarques qui s'y sentent à l'aise, comme les princes d'autrefois dans leurs châteaux ; comme autrefois ils exploitent la population rurale, l'artisanat et le commerce et s'octroient des richesses dont la majeure partie de l'humanité ne peut que rêver, car leur mode de vie et le nôtre dépassent les capacités de la Terre à les rendre accessibles à tous.

Il ne suffit pas de s'appuyer sur la démocratie qui devrait être protégée, mais nous devrions la prendre au sérieux : *Demos* signifie peuple, *Kratie*, si vous voulez, c'est le pouvoir, et il est dans les mains du peuple qui se compose de quelques milliards de personnes, pas seulement de quelques millions de terriens bien lotis dans différentes enclaves.

Juste en passant : l'armement génère des bénéfices, mais certainement pas pour ceux qui sont estropiés ou qui périssent à cause de son utilisation. En plus, il fait battre certains cœurs plus fort, car il permet de faire des choses qui ne sont pas possibles à mains nues et en temps normal.

Heinz Salvisberg, Buttes

« **Roulez tambour pour couvrir la frontière** »
chantions-nous innocemment en nos années d'école.

« **Roulez tambour, roulez tambour, chaque enfant naît soldat** »
tels sont les mots d'Henri-Frédéric Amiel, le parolier d'un recueil de chants populaires d'un autre siècle.

Quelle audace de claironner « *chaque enfant naît soldat* » !
Il en aurait fallu des fusils et des cartouches, des chars et des canons !
Et beaucoup d'argent si cela avait été le cas.

Ô mères du monde, pardon d'avoir, sans réfléchir, mis nos voix au service de cela. Pardon de vous avoir imaginées mères de soldats, de guerriers, voués à la barbarie de la belligérance !

Aujourd'hui nous savons que chaque enfant ne naît pas soldat. Tout au plus mettra-t-il, par bonheur, ses forces dans l'exercice de la protection de son voisin, en uniforme ou non. Et, osons le dire, l'argent pour les rendre opérationnels, il en faudra, bien sûr ... même plus que ce que le peuple ne le voudrait.

En nos temps modernes, sachons mesure garder et mettons cet argent pour éduquer la jeunesse à la non-violence, au respect, à la fraternité, à l'accueil, à l'écoute et à la bonté des uns envers les autres.

Est-ce de la naïveté d'espérer l'amabilité à la place des canons ?

Pierrette Kirchner-Zufferey, Monthey